



A 13-



John Carter Brown  
Library  
Brown University

2,

depuis  
quer le  
ccorder

même

, se  
article  
nt  
o.

s te  
é pr  
s dans  
e ter  
re de  
ité.

l.

).

procès-  
ges de  
e d'Or-  
gt-cinq  
i départ  
qu'ils  
u rem-  
, & ils  
choix.

Assem-  
aite par  
res. M.  
nement  
ques &  
qu'il est

oit des

[illegible]



21, 30, Avril 1791.

n° 466.

21 & 30 avril  
1791.

# ADRESSES

DE LA GARDE NATIONALE  
DU PORT-AU-PRINCE

AL'ASSEMBLÉE NATIONALE,  
AU ROI DES FRANÇOIS,  
ET AUX GARDES NATIONALES DE FRANCE.



AU PORT-AU-PRINCE,  
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

I 7 9 I.

L

RE;

ouit depuis  
ripteurs qui  
dacteur, la  
r d'envoyer

sité con-  
stitutions

demander  
en faveur

la parole  
dont il lui  
oit avoir  
un parti  
sa délibé-  
nque de  
les négo-  
ir l'arme-  
dans tous  
adressés  
s'ils pou-  
uer leurs  
rd.

l-maire &  
mpêchoit  
tinué. Je  
M. l'abbé  
à deux  
omatique  
le minis-  
qu'il ait  
s'agit.  
ajoutoit  
n Angle-  
avec plus  
re perde

dividen-

17. 11. 1871

11. 11. 1871

11. 11. 1871

disce  
du se  
mars  
cinte  
la sor  
c'el  
&  
c  
&  
d  
d  
S  
le  
ex  
le  
ro  
d  
a  
m  
ti  
P  
I  
f  
co  
et  
L  
P  
e  
p  
qu  
v  
l'o  
b  
d  
l  
P  
o  
c  
d  
c  
c  
b  
P  
c  
l  
e  
f  
e  
c  
-  
g  
f  
d  
:

p  
m  
al  
d  
d  
v  
fi  
le  
ro  
&  
le  
ba  
av  
&  
qu  
ro  
ét  
qu  
E  
au  
Sz  
vr  
le  
to  
qu  
to  
a  
lie  
qu  
v  
l'o  
b  
d  
l  
P  
o  
c  
d  
c  
c  
b  
P  
c  
l  
e  
f  
e  
c  
-  
g  
f  
d  
:

l  
i  
l  
h  
n  
a  
v  
N  
r  
f  
t  
p  
r  
u  
ie  
er  
le  
le  
&  
pr  
u  
pt  
l  
i  
l  
a  
p  
s  
&  
P  
a  
n  
i  
r  
l  
c  
r  
f  
r  
f  
l  
e  
i



ADRESSES  
DE LA GARDE NATIONALE  
DU PORT-AU-PRINCE  
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,  
AU ROI DES FRANÇOIS,  
ET AUX GARDES NATIONALES DE FRANCE.



AU PORT-AU-PRINCE,  
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

1791.

RE;

it depuis  
teurs qu'  
cteur, la

d'envoyer

té con-  
stitutions

demander  
faveur

a parole  
ont il lui  
ait avoir  
un parti  
délibé-  
que de  
s négoc-  
l'arme-  
ans tous  
adressés  
ils pou-  
er leurs  
l.

maire &  
opéchoit  
inué. Je  
l'abbé  
à deux  
matique  
e minis-  
qu'il ait  
agit.

ajoutoit  
Angle-  
vec plus  
e perde

dividen-

disc  
du  
mar  
cint  
la s  
c & ve  
& c  
& c  
& c  
d d  
d d  
S le  
ex le  
ro d  
ar n  
A ti  
P I  
f co  
et l  
P g  
lie p  
l ob  
P d  
l P  
o c  
d e  
e s  
b P  
c l  
e H  
a j  
l c  
g f  
d





# A D R E S S E

## A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Au Port-au-Prince; île Saint-Domingue,  
le 21 avril 1791.

M E S S I E U R S ,

DEPUIS la nuit affreuse du 29 au 30 juillet dernier, les citoyens composant la garde nationale du Port-au-Prince avoient cessé toute activité. L'attentat commis dans leur corps-de-garde & sur leurs personnes, l'enlèvement de leurs drapeaux, le sang des braves citoyens versé, tous ces forfaits demandoient vengeance, & la demanderont sans-cesse, s'il est vrai que l'homme soit libre & que le citoyen ait des droits.

R E;

ait depuis  
prieurs qu'il  
accuse, la

d'envoyer

été con-  
stitutions

demander  
à faveur

à parole  
ont il lui  
ait avoir  
un parti  
à délibé-  
que de  
s négoc-  
l'arme-  
ans tous  
adressés  
ils pou-  
er leurs  
l.

maire &  
apêchoit  
inué. Je  
l'abbé  
à deux  
matique  
e minis-  
qu'il ait  
agit.

ajoutoit  
Angle-  
vec plus  
e perde

dividen-

Depuis cette époque funeste le despotisme a pu nous réduire au silence & étouffer nos plaintes trop légitimes, mais pleins de confiance & d'espoir dans votre justice, il n'a pu flétrir dans nos ames notre fidélité pour la nation, notre respect pour la loi, notre amour pour notre roi.

Soumis aux décrets des 8 & 28 mars, nous avons observé les formes prescrites par ces décrets pour la formation d'une assemblée coloniale, & nous conformant à la lettre des instructions, qui nous recommandoient expressément d'obéir sans murmure au vœu de la majorité, nous adhérons au vœu de cette majorité trois fois interrogé & trois fois manifesté en faveur de l'assemblée séante à Saint-Marc.

Cette assemblée a pu errer: toutes les paroisses avoient député des hommes & non des anges, mais leurs erreurs ne pouvoient jamais rejaillir sur les citoyens de la garde nationale du Port-au-Prince, & les rendre victimes de leur soumission à vos décrets. Il y a plus: à vous seuls appartenoit le droit de statuer sur ses erreurs. Nulle puissance, nulle autorité émanée du prince ou du roi dans la colonie n'avoit le droit de dépouiller cette assemblée du caractère dont le peuple l'avoit revêtue; c'étoit des mandataires qui ne pouvoient être privés de



leurs titres, de leurs pouvoirs que par ceux mêmes dont ils tenoient ces pouvoirs; l'opinion, la liberté, la confiance les ayant librement & légalement constitués, les citoyens pouvoient donc sans crime voir en eux leurs légitimes représentans; & ceux-là qui sans droit & sans pouvoir ont osé provoquer leur dissolution, & abuser de leurs forces pour l'opérer, ceux-là qui pour parvenir à leurs fins, & établir le despotisme dans la colonie, n'ont pas rougi d'ordonner le massacre horrible du 29 au 30 juillet, ceux-là seuls sont réfractaires à vos décrets, qui consacrent d'une manière si solennelle les droits de l'homme & du citoyen.

Un homme éloquent, mais nous osons le dire abusé; a pu peindre aux yeux des représentans de la nation, les sieurs Peinier & Mauduit comme des héros, leurs complices & leurs adhérens comme des citoyens patriotes, mais la vérité déchirera ou a déjà déchiré peut-être le voile de l'erreur; & le tems qui juge avec impartialité les hommes & les faits prononcera entre ses tyrans & leurs victimes.

Le despotisme en semant l'effroi, en fermant avec un soin inquiet & cruel toutes les issues, en menaçant sans-cesse & frappant souvent l'innocent, nous a forcés pendant long-tems à concentrer en nous mêmes nos

R E;

ait depuis  
teurs qu'il  
acteur, la  
d'envoyer

ré con-  
stitutions

mander  
faveur

a parole  
ont il lui  
ait avoir  
un parti  
délibé-  
que de  
s nego-  
l'arme-  
ans tous  
adressés  
ils pou-  
er leurs  
l.

maire &  
opéchoit  
inué. Je  
l'abbé  
à deux  
matique  
e minis-  
qu'il ait  
agit.

ajoutoit  
Angle-  
vec plus  
e perde

dividen-

alarmes & notre indignation; mais aujourd'hui que le patriotisme de tous les corps composant la station a brisé les fers que nous forgeoient nos tyrans, aujourd'hui seulement que nous commençons à jouir des fruits tardifs de la régénération, aujourd'hui enfin que nos droits reposent avec confiance & sécurité dans le corps de ces magistrats que leur zèle & leur patriotisme vient d'appeler au poste éminent de représentans du peuple, il doit nous être permis, il est même de notre devoir d'exhaler nos plaintes dans le sein des représentans de la nation; nous le faisons donc avec confiance, parceque nos intentions ont toujours été pures, & que notre fidélité, notre soumission aux décrets, ne fut jamais équivoque.

Que tous ces différens députés, qui après avoir allumé le feu de la discorde dans la colonie, ont eu encore la criminelle audace d'aller profaner par leurs mensonges le temple sacré des lois & de la liberté, que tous ces ennemis de la révolution, que ces hommes à privilèges, que ces esclaves à brevets, que tous ces lâches partisans de l'ancien régime paroissent, qu'ils se présentent, qu'ils se coalisent encore de nouveau s'il le faut, nous n'opposerons point, comme ils l'ont sans-cesse fait, des armes, des canons, des bayonnettes, mais nous présenterons le tableau de nos propriétés, de notre nombre,



de notre industrie, & la nation jugera alors si nous méritons d'être rangés dans la classe de ceux qui n'ont rien, qui ne font rien, & qui ne peuvent vivre que dans le désordre. Le triomphe de vos décrets dans la colonie est assuré par la soumission parfaite que nous avons jurée à la loi: nos prétentions se bornent dans l'accord de l'obéissance & de la liberté; & ces prétentions ne nous sont point particulières, ce sont celles de toute la colonie & de tout homme enfin qui est libre & digne par son courage de l'être.

Pénétrés de ce sentiment d'admiration & de respect qu'inspire à tout homme sensible l'ouvrage immortel de vos lois: pénétrés de ce sentiment de reconnaissance qu'inspire à tout véritable colon vos tendres sollicitudes pour les colonies; nous avons distingué sans-cesse la pureté de vos intentions, des œuvres criminelles des méchants. L'éloignement, le défaut de connoissance sur nos localités ont pu ouvrir aux traîtres la voie inique de l'intrigue, de la calomnie & de la prévention; nos cœurs en ont gémi, mais notre serment de fidélité étant aussi inviolable que notre volonté de vivre & mourir françois est inaltérable, votre justice a sans-cesse soutenu notre espoir.

La municipalité de cette ville vous a déjà, dans deux

R E;

ait depuis  
oteurs qu'  
cteur, la

d'envoyer

té con-  
stitutions

mander  
faveur

a parole  
ont il lui

ait avoir  
un parti

délibé-  
que de

s négo-  
l'arme-

ans tous  
adressés

ils pou-  
er leurs

l.  
maire &

opéchoit  
inué. Je

l'abbé  
à deux

matique  
e minis-

qu'il ait  
agit.

ajoutoit  
Angle-

ec plus  
e perde

dividen-

adresses, tracé les événemens qui se sont passés depuis l'arrivée de la station. Le patriotisme des soldats citoyens qui la composent n'eut qu'à se montrer pour faire rougir de leurs fautes ceux du régiment du Port-au-Prince.

Le sang de nos concitoyens versé, l'enlèvement de nos drapeaux, tous ces forfaits déchiroient sans doute leur ame, & dans un mouvement d'indignation, que les cris & les efforts des citoyens n'ont pu arrêter ni vaincre, le sieur Mauduit, leur colonel, tomba victime le 4 mars dernier.

Le 5, la municipalité s'est établie. La garde nationale s'est de nouveau organisée sous ses auspices, & a repris son activité. L'ordre, la tranquillité, la subordination qui règnent dans la ville & parmi les troupes, nous ont déjà fait oublier les horreurs dont elle fut le triste & lugubre théâtre: on n'y voit plus, comme autrefois, des hommes oppresseurs & des citoyens opprimés; on n'y voit plus le despotisme régner & s'élever avec arrogance au dessus des divisions que fomentoient nos tyrans; on n'y voit plus les lois servir la vengeance & l'intérêt particulier d'un corps de juges, à qui la constitution a toujours paru une chimère & vos décrets des énigmes; on n'y voit plus la méfiance & la haine obstruer le cours des affaires & rompre cette chaîne qui lie les intérêts particuliers à



(7)

l'intérêt public ; mais on y voit, on y admire un pouvoir créé légitimement par le peuple , maintenu par la sagesse de ses délibérations, la concorde & la paix entre tous ; on y voit des citoyens oubliant leurs anciennes divisions, se livrant sans réserve & avec attendrissement aux sentimens qu'inspirent la confiance & la générosité ; on y voit la liberté respecter la sûreté rétablie, & avec l'ordre qui vient de naître l'on sent que les affaires vont reprendre leur cours & leur juste niveau.

Tous ces avantages ont sans doute leur prix ; aussi à l'exception de quelques cris aigus & discordans qu'exhalent encore dans leur désespoir & leur fuite quelques partisans de l'ancien régime, on n'entend plus qu'un concert de bénédictions, qu'un accord absolu d'intentions & de principes ; on ne reçoit de toutes parts que des adresses exprimant des sentimens de gratitude, & les éloges dus au civisme de tous les corps qui composent la nation.

Tel est, Messieurs , le tableau actuel de la colonie. Les instructions qui nous sont annoncées, vont fixer invariablement nos opinions & constituer un régime qui s'accordera sans doute avec nos localités. Il ne manque donc rien au bonheur des citoyens composant la garde nationale du Port-au-Prince, que l'assurance que vous

R E ;

ait depuis  
pieux qu'  
acteur, la

d'envoyer

ré con-  
stitutions

mander  
à faveur

la parole  
ont il lui  
ait avoir  
un parti  
délibé-  
que de  
s négoc-  
l'arme-  
ans tous  
adressés  
ils pou-  
er leurs  
l.

maire &  
apêchoit  
inué. Je  
l. l'abbé  
à deux  
matique  
e minis-  
qu'il ait  
agit.

ajoutoit  
Angle-  
vec plus  
e perde

dividen-

(8)

daignerez agréer l'hommage de leur fidélité, & de leur attachement inviolable à vos lois.

Nous sommes avec respect,

Messieurs,

Vos très-humbles & très-obéissans serviteurs,

Les officiers de la garde nationale du Port-au-Prince.

---

ADRESSE AU ROI DES FRANÇOIS.

---

Au Port-au-Prince, île Saint-Domingue,  
le 30 avril 1791.

SIRE,

LES citoyens composant la garde nationale du Port-au-Prince sont peut-être de tous les françois les seuls qui n'ont pu encore jusqu'à ce jour vous présenter



solemnellement l'hommage dû à vos vertus. Mais si réduits par la tyrannie à un pénible silence, ils ont été privés de l'avantage de vous exprimer tout ce que vos bontés & vos tendres sollicitudes inspirent, votre empire n'en étoit pas moins absolu sur leurs cœurs.

L'arrivée de la station, le patriotisme qui anime généralement tous les corps qui la composent, a fait éclore pour eux un nouveau jour; le despotisme a pris la fuite, la liberté est enfin rendue, & leurs premiers moments sont consacrés avec joie à vous offrir l'hommage d'une fidélité constante à la nation, dont vous êtes le chef, d'une soumission parfaite à la loi, & d'un amour inviolable pour le plus grand & le plus digne des rois.

Nous sommes, avec respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ, Les très-humbles &  
très-obéissans serviteurs & sujets,

Les officiers de la garde nationale du Port-au-Prince,

L

RE;

ait depuis  
pteurs qu  
acteur. la

d'envoyer

té con-  
stitutionsmander  
i faveura parole  
ont il lui

ait avoir

un parti

a délibé-

que de

s négo-

l'arme-

ans tous

adressés

ils pou-

er leurs

J.

maire &amp;

opéchoit

inué. Je

l'abbé

à deux

matique

e minis-

qu'il ait

agit.

ajoutoit

Angle-

vec plus

e perde

dividen-

# ADRESSE

## AUX GARDES NATIONALES

### DE FRANCE.

Au Port-au-Prince, île Saint-Domingue, le 30 avril 1791.

CAMARADES ET FRÈRES,

Plongés jusqu'à ce jour dans les chaînes du despotisme le plus affreux, nous n'avons pu vous témoigner nos sentiments d'attachement & d'union; nous n'avons pu prendre part à ces fédérations, qui font du plus grand de tous les royaumes une seule & même famille, & qui assurent sur la base la plus immuable, sur la force d'un peuple libre, la sublime constitution que nous ont donnée nos représentans.

Lorsque tous les françois jouissoient des fruits de la régénération, leurs frères des colonies, une portion du même empire, voyoient leurs fers s'appesantir chaque jour; leurs gardes nationales étoient dispersés, leurs drapeaux enlevés, leurs concitoyens assassinés, leurs assemblées dissoutes, leurs représentans poursuivis à main armée. Telles sont les scènes d'horreur que nous avons éprouvées.



Combien de fois n'avons nous - pas gémi de ce que notre position étoit ignorée de vous! Si vous eussiez pu connoître tout ce que notre amour pour la liberté nous a fait souffrir, vous eussiez secouru, vous eussiez plaint du moins vos frères des colonies; vous eussiez déployé en leur faveur cette énergie, qui a si victorieusement terrassé le despotisme en France! Mais trop éloignés de nous pour que nos plaintes pussent vous parvenir, abusés peut-être par la calomnie de nos ennemis, vous avez méconnu nos malheurs & les crimes de nos tyrans.

Un nouveau jour vient de luire pour nous; le patriotisme des officiers & des soldats composant la station a électrisé nos ames, nos fers ont été brisés, nos oppresseurs ont pris la fuite: une municipalité digne de notre confiance a remplacé l'autorité arbitraire sous laquelle nous gémissions; nos droits étant recouvrés, la concorde & la sûreté ont commencé à renaître, & toutes les villes, toutes les paroisses de la colonie s'empressant de suivre notre exemple, nous sommes tous devenus libres & heureux.

Nous profitons des premiers momens de bonheur que nous ayons connus depuis long tems, pour assurer nos frères des gardes nationales de France de notre admiration pour leur patriotisme, & de notre attachement

R E;

ait depuis  
pteurs qu'  
acteur, la

d'envoyer

té con-  
stitutionsmander  
à faveura parole  
ont il luiait avoir  
un partiu délibé-  
que des nego-  
l'arme-ans tous  
adressésils pou-  
er leursl.  
maire &npêchoit  
inué. Jel. l'abbé  
à deuxmatique  
e minis-qu'il ait  
agit.ajoutoit  
Angle-vec plus  
e perde

dividen-

pour leurs personnes.

Puisse l'assurance de ces sentimens être favorablement accueillie d'eux ! puisse-t-il exister désormais entre nous ce concert de principes & d'intentions si nécessaire à notre salut commun ! nos vœux les plus sincères & les plus ardens sont de jouir des bienfaits de la constitution décrétée par l'assemblée nationale ; nous jurons une soumission absolue à ses loix ; notre courage en maintiendra parmi nous l'exécution : telle sera à jamais la règle de notre conduite ; nous marcherons d'un pas ferme & sûr dans le chemin d'honneur dont vous nous avez si glorieusement frayé la route , & nous ne craignons pas de nous égarer en vous prenant toujours pour nos modèles.

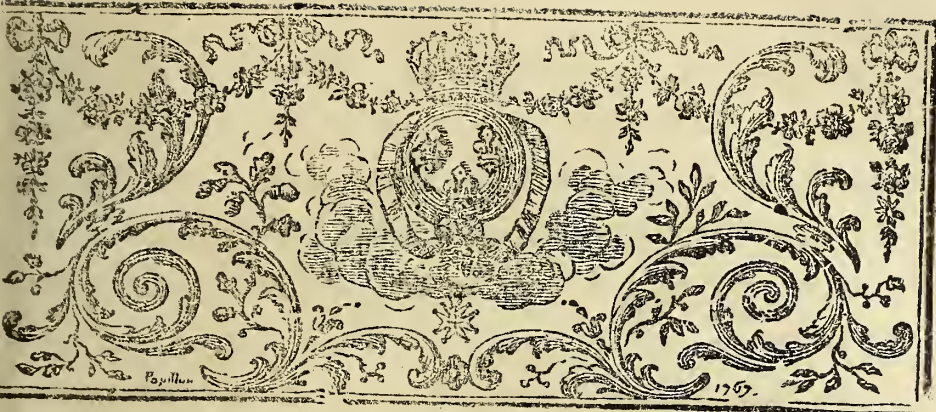
Nous sommes avec des sentimens inviolables d'attachement & de confraternité,

Camarades & frères,

Vos très-humbles & très  
obéissans serviteurs

Les officiers de la garde nationale du Port-au-Prince





# A D R E S S E

## A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Au Port-au-Prince, île Saint-Domingue,  
le 21 avril 1791.

M E S S I E U R S ,

DEPUIS la nuit affreuse du 29 au 30 juillet dernier, les citoyens composant la garde nationale du Port-au-Prince avoient cessé toute activité. L'attentat commis dans leur corps-de-garde & sur leurs personnes, l'enlèvement de leurs drapeaux, le sang des braves citoyens versé, tous ces forfaits demandoient vengeance, & la demanderont sans-cesse, s'il est vrai que l'homme soit libre & que le citoyen ait des droits.

RE;

ait depuis  
pteurs qu  
acteur, la

d'envoyer

ré con-  
stitutions

demander  
i faveur

a parole  
ont il lui

ait avoir  
un parti

délibé-  
que de

es négo-  
l'arme-

ans tous  
adressés

ils pou-  
er leurs

l.  
maire &

npêchoit  
inué. Je

l. l'abbé  
à deux

matique  
e minis-

qu'il ait  
agit.

ajoutoit  
Angle-

vec plus  
e perde

dividen-

Depuis cette époque funeste le despotisme a pu nous réduire au silence & étouffer nos plaintes trop légitimes : mais pleins de confiance & d'espoir dans votre justice, il n'a pu flétrir dans nos ames notre fidélité pour la nation, notre respect pour la loi, notre amour pour notre roi.

Soumis aux décrets des 8 & 28 mars, nous avons observé les formes prescrites par ces décrets pour la formation d'une assemblée coloniale, & nous conformant à la lettre des instructions, qui nous recommandoient expressément d'obéir sans murmure au vœu de la majorité, nous adhérons au vœu de cette majorité trois fois interrogé & trois fois manifesté en faveur de l'assemblée féante à Saint-Marc.

Cette assemblée a pu errer : toutes les paroisses avoient député des hommes & non des anges, mais leurs erreurs ne pouvoient jamais rejaillir sur les citoyens de la garde nationale du Port-au-Prince, & les rendre victimes de leur soumission à vos décrets. Il y a plus : à vous seuls appartenait le droit de statuer sur ses erreurs. Nulle puissance, nulle autorité émanée du prince ou du roi dans la colonie n'avoit le droit de dépouiller cette assemblée du caractère dont le peuple l'avoit revêtue ; c'étoit des mandataires qui ne pouvoient être privés de



(3)

leurs titres, de leurs pouvoirs que par ceux mêmes dont ils tenoient ces pouvoirs; l'opinion, la liberté, la confiance les ayant librement & légalement constitués, les citoyens pouvoient donc sans crime voir en eux leurs légitimes représentans; & ceux-là qui sans droit & sans pouvoir ont osé provoquer leur dissolution, & abuser de leurs forces pour l'opérer, ceux-là qui pour parvenir à leurs fins, & rétablir le despotisme dans la colonie, n'ont pas rougi d'ordonner le massacre horrible du 29 au 30 juillet, ceux-là seuls sont réfractaires à vos décrets, qui consacrent d'une manière si solennelle les droits de l'homme & du citoyen.

Un homme éloquent, mais nous osons le dire abusé, a pu peindre aux yeux des représentans de la nation, les sieurs Peinier & Mauduit comme des héros, leurs complices & leurs adhérens comme des citoyens patriotes, mais la vérité déchirera ou a déjà déchiré peut-être le voile de l'erreur; & le tems qui juge avec impartialité les hommes & les faits prononcera entre ces tyrans & leurs victimes.

Le despotisme en semant l'effroi, en fermant avec un soin inquiet & cruel toutes les issues, en menaçant sans-cesse & frappant souvent l'innocent, nous a forcés pendant long-tems à concentrer en nous mêmes nos

RE;

ait depuis  
pteurs qu'il  
acteur, la

d'envoyer

té con-  
stitutions

demander  
à faveur

à parole  
ont il lui

ait avoir  
un parti

à délibé-  
que de

es négo-  
l'arme-

ans tous  
adressés

ils pou-  
er leurs

l.  
maire &

npêchoit  
inué. Je

l. l'abbé  
à deux

matique  
e minis-

qu'il ait  
agit.

ajoutoit  
Angle-

vec plus  
e perde

dividen-

(4)

alarmes & notre indignation; mais aujourd'hui que le patriotisme de tous les corps composant la nation a brisé les fers que nous forgeoient nos tyrans, aujourd'hui seulement que nous commençons à jouir des fruits tardifs de la régénération, aujourd'hui enfin que nos droits reposent avec confiance & sécurité dans le corps de ces magistrats que leur zèle & leur patriotisme vient d'appeler au poste éminent de représentans du peuple, il doit nous être permis, il est même de notre devoir d'exhaler nos plaintes dans le sein des représentans de la nation; nous le faisons donc avec confiance, parceque nos intentions ont toujours été pures, & que notre fidélité, notre soumission aux décrets, ne fut jamais équivoque.

Que tous ces différens députés, qui après avoir allumé le feu de la discorde dans la colonie, ont eu encore la criminelle audace d'aller profaner par leurs mentonges le temple sacré des lois & de la liberté, que tous ces ennemis de la révolution, que ces hommes à privilèges, que ces esclaves à brevets, que tous ces lâches partisans de l'ancien régime paroissent, qu'ils se présentent, qu'ils se coalisent encore de nouveau s'il le faut; nous n'opposerons point, comme ils l'ont sans-cesse fait, des armes, des canons, des bayonnettes, mais nous présenterons le tableau de nos propriétés, de notre nombre,



( 5 )

de notre industrie, & la nation jugera alors si nous méritons d'être rangés dans la classe de ceux qui n'ont rien, qui ne font rien, & qui ne peuvent vivre que dans le désordre. Le triomphe de vos décrets dans la colonie est assuré par la soumission parfaite que nous avons jurée à la loi: nos prétentions se bornent dans l'accord de l'obéissance & de la liberté; & ces prétentions ne nous sont point particulières, ce sont celles de toute la colonie, & de tout homme enfin qui est libre & , digne par son courage de l'être.

Pénétrés de ce sentiment d'admiration & de respect qu'inspire à tout homme sensible l'ouvrage immortel de vos lois: pénétrés de ce sentiment de reconnaissance qu'inspire à tout véritable colon vos tendres sollicitudes pour les colonies; nous avons distingué sans-cesse la pureté de vos intentions, des œuvres criminelles des méchants. L'éloignement, le défaut de connoissance sur nos localités ont pu ouvrir aux traîtres la voie inique de l'intrigue, de la calomnie & de la prévention; nos cœurs en ont gémi, mais notre serment de fidélité étant aussi inviolable que notre volonté de vivre & mourir françois est inaltérable, votre justice a sans-cesse soutenu notre espoir.

La municipalité de cette ville vous a déjà, dans deux

L

RE;

ait depuis  
pieux qu'  
acteur, la

d'envoyer

ré con-  
stitutions

mander  
i faveur

a parole  
ont il lui

ait avoir  
un parti

a délibé-  
que de

s négo-  
l'arme-

ans tous  
adressés

ils pou-  
er leurs

i.  
maire &

npêchoit  
inué. Je

l. l'abbé  
à deux

matique  
e minis-

qu'il ait  
agit.

ajoutoit  
Angle-

vec plus  
e perde

dividen-

adresses, tracé les événemens qui se sont passés de puis l'arrivée de la station. Le patriotisme des soldats citoyens qui la composent n'eut qu'à se montrer pour faire rougir de leurs fautes ceux du régiment du Port-au-Prince, le sang de nos concitoyens versé, l'enlèvement de nos drapeaux, tous ces forfaits déchiroient sans doute leur ame, & dans un mouvement d'indignation, que les cris & les efforts des citoyens n'ont pu arrêter ni vaincre, le sieur Mauduit, leur colonel, tomba victime le 4 mars dernier.

Le 5, la municipalité s'est établie. La garde nationale s'est de nouveau organisée sous ses auspices, & a repris son activité. L'ordre, la tranquillité, la subordination qui règnent dans la ville & parmi les troupes, nous ont déjà fait oublier les horreurs dont elle fut le triste & lugubre théâtre : on n'y voit plus, comme autrefois, des citoyens oppresseurs & des citoyens opprimés; on n'y voit plus le despotisme régner & s'élever avec arrogance au dessus des divisions que fomentoient nos tyrans; on n'y voit plus les lois servir la vengeance & l'intérêt particulier d'un corps de juges, à qui la constitution a toujours paru une chimère & vos décrets des énigmes; on n'y voit plus la méfiance & la haine obstruer le cours des affaires & rompre cette chaîne qui lie les intérêts particuliers à



(7)

l'intérêt public ; mais on y voit , on y admire un pouvoir créé légitimement par le peuple, maintenant par la sagesse de ses délibérations, la concorde & la paix entre tous ; on y voit des citoyens oubliant leurs anciennes divisions, & se livrant sans réserve & avec attendrissement aux sentimens qu'inspirent la confiance & la générosité ; on y voit la liberté respectée la sûreté rétablie, & avec l'ordre qui vient de renaître l'on sent que les affaires vont reprendre leur cours & leur juste niveau.

Tous ces avantages ont sans doute leur prix ; aussi à l'exception de quelques cris aigus & discordans qu'exhalent encore dans leur désespoir & leur fuite quelques partisans de l'ancien régime, on n'entend plus qu'un concert de bénédictions, qu'un accord absolu d'intentions & de principes ; on ne reçoit de toutes parts que des adresses exprimant des sentimens de gratitude, & les éloges dus au civisme de tous les corps qui composent la nation.

Tel est, Messieurs , le tableau actuel de la colonie. les instructions qui nous sont annoncées, vont fixer invariablement nos opinions & constituer un régime qui s'accordera sans doute avec nos localités. Il ne manque donc rien au bonheur des citoyens composant la garde nationale du Port-au-Prince, que l'assurance que vous

L

RE ;

ait depuis  
pteurs qu'  
acteur, la

d'envoyer

ré con-  
stitutions

demander  
à faveur

la parole

ont il lui

ait avoir

un parti

la délibé-

que de

es négo-

l'arme-

ans tous

adressés

ils pou-

er leurs

l.

maire &

apêchoit

inué. Je

l'abbé

à deux

matique

e minis-

qu'il ait

agit.

ajoutoit

Angle-

ec plus

e perde

dividen-

(8)

daignerez agréer l'hommage de leur fidélité, & de leur attachement inviolable à vos lois.

Nous sommes avec respect,

Messieurs,

Vos très-humbles &  
très-obéissans serviteurs,

Les officiers de la garde nationale du Port-au-Prince:

*Signé*, Caradeux, commandant général; le Breton de Villandry, major général; Bequillon, capitaine aide major; Déformeaux, aide major; Roux, chef de bataillon; Duvet, commandant de bataillon; Lespinasse, chef d'escadron; Demontalet, aide de camp; Roberjot du Désert, aide de camp; Renault, major du second bataillon; Fournier, capitaine; Forest, capitaine; Poncy, capitaine; Planchère aîné, capitaine de cavalerie à la suite; François Pernot, commandant de bataillon; Martinière aîné, capitaine en second; Vens, capitaine en second de la garde nationale à cheval; Pralotto, capitaine commandant l'artillerie; Paul, capitaine; Bremond, porte guidon de la garde nationale à cheval; Dubois fils, porte drapeau;



rudieu, commissaire de compagnie; Dupuy, Robin,  
capitaines; Pamelard, capitaine en second; Favier jeune,  
capitaine; Huart le jeune, sous-lieutenant de dragons; Gre-  
r, quartier-maître des gardes nationales à cheval; Les-  
nasse jeune, lieutenant de dragons; Estève aîné, major  
de bataillon; Dubois père, quartier-maître trésorier; Pon-  
y, capitaine; Allemand, capitaine en second; Audebert,  
lieutenant en second; Poirier, sergent; Vidie, Nicolas  
né, capitaines; A. Marie, capitaine; Van-Eckhout, ca-  
pitaine; Namur, lieutenant en second; Lasserre, porte  
rapeau; Gaumont, capitaine; Gilbert, sergent; Labbé,  
capitaine en second; Girardin, lieutenant; Guiho de  
erlegand, capitaine; Champion, lieutenant; Jourjon  
né, capitaine; Alexandre Menet, sergent; Luffon,  
lieutenant; Ducoudray, capitaine; Thouron l'aîné,  
lieutenant de la seconde compagnie du quatrième ba-  
taillon; Lalaüe Saint-Jacques, capitaine en second;  
ozat, major du premier bataillon.



L

RE;

ait depuis  
ptens qu'il  
acteur, la

d'envoyer

té con-  
stitutionsmander  
à faveura parole  
ont il luiait avoir  
un partia délibé-  
que de

es négo-

l'arme-

ans tous

adressés

ils pou-

er leurs

J.

maire &amp;

opéchoit

inué. Je

l. l'abbé

à deux

matique

e minis-

qu'il ait

agit.

ajoutoit

Angle-

vec plus

e perde

dividen-

---

**ADRESSE AU ROI DES FRANÇOIS.**


---

Au Port-au-Prince, île Saint-Domingue,

le 30 avril 1791.

SIRE,

LES citoyens composant la garde nationale du Port-au-Prince sont peut-être de tous les françois les seuls qui n'ont pu encore jusqu'à ce jour vous présenter solennellement l'hommage dû à vos vertus. Mais si réduits par la tyrannie à un pénible silence, ils ont été privés de l'avantage de vous exprimer tout ce que vos bontés & vos tendres sollicitudes inspirent, votre empire n'en étoit pas moins absolu sur leurs cœurs.

L'arrivée de la station, le patriotisme qui anime généralement tous les corps qui la composent, a fait éclore pour eux un nouveau jour; le despotisme a pris la fuite, la liberté leur est enfin rendue, & leurs premiers moments sont consacrés avec joie à vous offrir l'hommage d'une fidélité constante à la nation, dont vous êtes le chef,



[ 11 ]

d'une soumission parfaite à la loi, & d'un amour inviolable pour le plus grand & le plus digne des rois.

Nous sommes, avec respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Les très-humbles &  
très-obéissans serviteurs & sujets,

Les officiers de la garde nationale du Port-au-Prince.

*Signé*, Caradeux, commandant général; le Breton de Villandry, major général; Bequillon, capitaine aide major; D. formeaux, aide major; Roux, chef de bataillon; Duvet, commandant de bataillon; Lespinasse, chef d'escadron; Demontalet, aide de camp; Renault, major du second bataillon; Fournier, capitaine; Forest, capitaine; Poncy, capitaine; Planchère aîné, capitaine de cavalerie à la suite; François Pernot, commandant de bataillon; Martinière aîné, capitaine en second; Vens, capitaine en second de la garde nationale à cheval; Pralotto, capitaine commandant l'artillerie; Paul, capitaine; Brémond, porte guidon de la garde nationale à cheval;

L

R E;

ait depuis  
pteurs qu'  
acteur, la

d'envoyer

té con-  
titutions

emander  
i faveur

a parole  
ont il lui  
ait avoir  
un parti  
a délibé-  
que de  
es négo-  
l'arme-  
ans tous  
adressés  
ils pou-  
er leurs

maire &  
npéchoit  
inué. Je  
l. l'abbé  
à deux  
matique  
e minis-  
qu'il ait  
agit.

ajoutoit  
Angle-  
vec plus  
e perde

dividen-

Dubois fils , porte drapeau ; Brudieu , commissaire de compagnie ; Dupuy , Robin , Capitaines ; Pamelart , capitaine en second ; Favier jeune , capitaine ; Huart le jeune , sous-lieutenant de dragons , Grenier , quartier-maître des gardes nationales à cheval ; Lespinasse jeune , lieutenant de dragons ; Estève aîné , major de bataillon ; Dubois père , quartier maître trésorier ; Poncy , capitaine ; Allemand , capitaine en second ; Audebert , lieutenant en second ; Poirier , sergent ; Vidie , Nicolas aîné , capitaines ; A. Marie , capitaine ; Van-Eckhout , capitaine ; Namur , lieutenant en second ; Lasserre , porte drapeau ; Gaumont , capitaine ; Gilbert , sergent ; Labbé , capitaine en second ; Girardin , lieutenant ; Guiho de Kerlegand , capitaine ; Champion , lieutenant ; Jourjon aîné , capitaine ; Alexandre Menet , sergent ; Luffon , lieutenant ; Ducou-dray , capitaine ; Thouron l'aîné , lieutenant de la seconde compagnie du quatrième bataillon ; Lalaüe - Saint-Jacques , capitaine en second ; Rozat , major du premier bataillon.





# ADRESSE

AUX GARDES NATIONALES

DE FRANCE.

Au Port-au-Prince, île Saint-Domingue, le 30 avril 1791.

CAMARADES ET FRÈRES,

Accablés jusqu'à ce jour sous les chaînes du despotisme le plus affreux, nous n'avons pu vous témoigner nos sentiments d'attachement & d'union; nous n'avons pu prendre part à ces fédérations, qui font du plus grand de tous les royaumes une seule & même famille, & qui assurent sur la base la plus immuable, sur la

L  
RE;

ait depuis  
pteurs qu'  
acteur, la  
d'envoyer

te con-  
titutions

demander  
à faveur

la parole  
ont il lui  
ait avoir  
un parti  
à délibé-  
que de  
es négo-  
l'arme-  
ans tous  
adressés  
ils pou-  
er leurs  
J.

maire &  
opéchoit  
inué. Je  
l. l'abbé  
à deux  
matique  
e minis-  
qu'il ait  
agit.

ajoutoit  
Angle-  
vec plus  
e perde

dividen-

force d'un peuple libre, la sublime constitution que nous ont donnée nos représentans.

Lorsque tous les françois jouissoient des fruits de la régénération, leurs frères des colonies, une portion du même empire, voyoient leurs fers s'appesantir chaque jour; leurs gardes nationales étoient dispersés, leurs drapeaux enlevés, leurs concitoyens assassinés, leurs assemblées dissoutes, leurs représentans poursuivis à main armée. Telles sont les scènes d'horreur que nous avons éprouvées.

Combien de fois n'avons nous - pas gémi de ce que notre position étoit ignorée de vous! Si vous eussiez pu connoître tout ce que notre amour pour la liberté nous a fait souffrir, vous eussiez secouru, vous eussiez plaint du moins vos frères des colonies; vous eussiez déployé en leur faveur cette énergie, qui a si victorieusement terrassé le despotisme en France! Mais trop éloignés de nous pour que nos plaintes pussent vous parvenir, abusés peut-être par les calomnies de nos ennemis, vous avez méconnu nos malheurs & les crimes de nos tyrans.

Un nouveau jour vient de luire pour nous; le patriotisme des officiers & des soldats composant la station a éclairé nos âmes, nos fers ont été brisés, nos oppresseurs



ont pris la fuite : une municipalité digne de notre confiance a remplacé l'autorité arbitraire sous laquelle nous gémissions ; nos droits étant recouvrés, la concorde & la sûreté ont commencé à renaître, & toutes les villes, toutes les paroisses de la colonie s'empressant de suivre notre exemple, nous sommes tous devenus libres & heureux.

Nous profitons des premiers momens de bonheur que nous ayons connus depuis long tems, pour assurer nos frères des gardes nationales de France de notre admiration pour leur patriotisme, & de notre attachement pour leurs personnes. Puissé l'assurance de ces sentimens être favorablement accueillie d'eux ! & puisse-t-il exister désormais entre nous ce concert de principes & d'intentions si nécessaire à notre salut commun ! nos vœux les plus sincères & les plus ardens sont de jouir des bienfaits de la constitution décrétée par l'assemblée nationale ; nous jurons une soumission absolue à ses loix ; notre courage en maintiendra parmi nous l'exécution : telle sera à jamais la règle de notre conduite ; nous marcherons d'un pas ferme & sûr dans le chemin de l'honneur dont vous nous avez si glorieusement frayé la route, & nous ne craignons pas de nous égarer en vous prenant toujours pour nos modèles.

R E ;

ait depuis  
pteurs qu'il  
acteur, la

d'envoyer

été con-  
stitutions

demander  
à faveur

la parole  
ont il lui

ait avoir  
un parti

la délibé-  
ration de

es négo-  
l'arme-

ans tous  
adressés

ils pou-  
er leurs

d.  
maire &

empêchoit  
inué. Je

I. l'abbé  
à deux

matique  
le minis-

qu'il ait  
agit.

ajoutoit  
Angle-

vec plus  
e perde

dividen-

Nous sommes avec des sentimens inviolables d'attachement & de confraternité,

Camarades & frères,

Vos très-humbles & très  
obéissans serviteurs,

Les officiers de la garde nationale du Port-au-Prince.

*Signé*, Caradeux, commandant général; le Breton de Villandry, major général, Bequillon, capitaine aide major; Déformeaux, aide major; Roux, chef de bataillon; Duvet, commandant de bataillon; Lespinasse, chef d'escadron; Demontalet, aide de camp; Roberjot du Désert, aide de camp; Renault, major du second bataillon; Fournier, capitaine; Forest, capitaine; Poncey, capitaine; Planchère aîné, capitaine de cavalerie à la suite; François Pernot, commandant de bataillon; Martinicre aîné, capitaine en second; Vens, capitaine en second de la garde nationale à cheval; Pralotto, capitaine commandant l'artillerie; Paul, capitaine; Brémond porte guidon de la garde nationale à cheval; Dubois fils, porte dra-



peau ; Brudieu , commissaire de compagnie , Dupuy , Robin , capitaines ; Pamelart , capitaine en second ; Favier jeune , capitaine , Huarz le jeune sous-lieutenant de dragons ; Grenier , quartier maître des gardes nationales à cheval ; Lespinaffe jeune , lieutenant de dragons ; Estève aîné , major de bataillon ; Dubois père , quartier maître trésorier ; Poncy , capitaine ; Allemand , capitaine en second ; Audebert , lieutenant en second ; Foirier , sergent ; Vidie , Nicolas aîné , capitaines ; A. Marie , capitaine ; Vaneckhout , capitaine ; Namur , lieutenant en second ; Lasserre , Porte drapeau ; Gaumont , capitaine ; Gilbert , sergent ; Labbé , capitaine en second ; Girardin , lieutenant ; Guiho de Kerlgand , capitaine ; Champion , lieutenant ; Jourjon aîné , capitaine ; Alexandre Menet , sergent , Luffon , lieutenant ; Ducoudray , capitaine ; Thouron l'aîné , lieutenant de la seconde compagnie du quatrième bataillon ; Lalaüe Saint-Jacques , capitaine en second ; Rozat , major du premier bataillon.

*A U P O R T - A U - P R I N C E ,*

De l'Imprimerie nationale , chez CHAUDRON & Compagnie ,  
vis-à-vis la comédie.

L

RE;

ait depuis  
pteurs qu'  
acteur, la

Envoyer

té con-  
stitutions

emander  
à faveur

à parole  
ont il lui  
ait avoir  
un parti  
à délibé-  
que de  
es nego-  
l'arme-  
ans tous  
adressés  
ils pou-  
er leurs  
d.

maire &  
npêchoit  
inué. Je  
l. l'abbé  
à deux  
matique  
le minis-  
qu'il ait  
agit.

ajoutoit  
Angle-  
vec plus  
e perde

dividen-

du m  
ci la  
c &  
c &  
c d  
d S.  
le  
ex  
le  
ro  
d a  
n A  
ti  
I f  
c  
et  
I l  
e  
l  
gu  
l'o

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100  
101  
102  
103  
104  
105  
106  
107  
108  
109  
110  
111  
112  
113  
114  
115  
116  
117  
118  
119  
120  
121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135  
136  
137  
138  
139  
140  
141  
142  
143  
144  
145  
146  
147  
148  
149  
150  
151  
152  
153  
154  
155  
156  
157  
158  
159  
160  
161  
162  
163  
164  
165  
166  
167  
168  
169  
170  
171  
172  
173  
174  
175  
176  
177  
178  
179  
180  
181  
182  
183  
184  
185  
186  
187  
188  
189  
190  
191  
192  
193  
194  
195  
196  
197  
198  
199  
200  
201  
202  
203  
204  
205  
206  
207  
208  
209  
210  
211  
212  
213  
214  
215  
216  
217  
218  
219  
220  
221  
222  
223  
224  
225  
226  
227  
228  
229  
230  
231  
232  
233  
234  
235  
236  
237  
238  
239  
240  
241  
242  
243  
244  
245  
246  
247  
248  
249  
250  
251  
252  
253  
254  
255  
256  
257  
258  
259  
260  
261  
262  
263  
264  
265  
266  
267  
268  
269  
270  
271  
272  
273  
274  
275  
276  
277  
278  
279  
280  
281  
282  
283  
284  
285  
286  
287  
288  
289  
290  
291  
292  
293  
294  
295  
296  
297  
298  
299  
300  
301  
302  
303  
304  
305  
306  
307  
308  
309  
310  
311  
312  
313  
314  
315  
316  
317  
318  
319  
320  
321  
322  
323  
324  
325  
326  
327  
328  
329  
330  
331  
332  
333  
334  
335  
336  
337  
338  
339  
340  
341  
342  
343  
344  
345  
346  
347  
348  
349  
350  
351  
352  
353  
354  
355  
356  
357  
358  
359  
360  
361  
362  
363  
364  
365  
366  
367  
368  
369  
370  
371  
372  
373  
374  
375  
376  
377  
378  
379  
380  
381  
382  
383  
384  
385  
386  
387  
388  
389  
390  
391  
392  
393  
394  
395  
396  
397  
398  
399  
400  
401  
402  
403  
404  
405  
406  
407  
408  
409  
410  
411  
412  
413  
414  
415  
416  
417  
418  
419  
420  
421  
422  
423  
424  
425  
426  
427  
428  
429  
430  
431  
432  
433  
434  
435  
436  
437  
438  
439  
440  
441  
442  
443  
444  
445  
446  
447  
448  
449  
450  
451  
452  
453  
454  
455  
456  
457  
458  
459  
460  
461  
462  
463  
464  
465  
466  
467  
468  
469  
470  
471  
472  
473  
474  
475  
476  
477  
478  
479  
480  
481  
482  
483  
484  
485  
486  
487  
488  
489  
490  
491  
492  
493  
494  
495  
496  
497  
498  
499  
500  
501  
502  
503  
504  
505  
506  
507  
508  
509  
510  
511  
512  
513  
514  
515  
516  
517  
518  
519  
520  
521  
522  
523  
524  
525  
526  
527  
528  
529  
530  
531  
532  
533  
534  
535  
536  
537  
538  
539  
540  
541  
542  
543  
544  
545  
546  
547  
548  
549  
550  
551  
552  
553  
554  
555  
556  
557  
558  
559  
560  
561  
562  
563  
564  
565  
566  
567  
568  
569  
570  
571  
572  
573  
574  
575  
576  
577  
578  
579  
580  
581  
582  
583  
584  
585  
586  
587  
588  
589  
590  
591  
592  
593  
594  
595  
596  
597  
598  
599  
600  
601  
602  
603  
604  
605  
606  
607  
608  
609  
610  
611  
612  
613  
614  
615  
616  
617  
618  
619  
620  
621  
622  
623  
624  
625  
626  
627  
628  
629  
630  
631  
632  
633  
634  
635  
636  
637  
638  
639  
640  
641  
642  
643  
644  
645  
646  
647  
648  
649  
650  
651  
652  
653  
654  
655  
656  
657  
658  
659  
660  
661  
662  
663  
664  
665  
666  
667  
668  
669  
670  
671  
672  
673  
674  
675  
676  
677  
678  
679  
680  
681  
682  
683  
684  
685  
686  
687  
688  
689  
690  
691  
692  
693  
694  
695  
696  
697  
698  
699  
700  
701  
702  
703  
704  
705  
706  
707  
708  
709  
710  
711  
712  
713  
714  
715  
716  
717  
718  
719  
720  
721  
722  
723  
724  
725  
726  
727  
728  
729  
730  
731  
732  
733  
734  
735  
736  
737  
738  
739  
740  
741  
742  
743  
744  
745  
746  
747  
748  
749  
750  
751  
752  
753  
754  
755  
756  
757  
758  
759  
760  
761  
762  
763  
764  
765  
766  
767  
768  
769  
770  
771  
772  
773  
774  
775  
776  
777  
778  
779  
780  
781  
782  
783  
784  
785  
786  
787  
788  
789  
790  
791  
792  
793  
794  
795  
796  
797  
798  
799  
800  
801  
802  
803  
804  
805  
806  
807  
808  
809  
810  
811  
812  
813  
814  
815  
816  
817  
818  
819  
820  
821  
822  
823  
824  
825  
826  
827  
828  
829  
830  
831  
832  
833  
834  
835  
836  
837  
838  
839  
840  
84



L

RE;

ait depuis  
pteurs qui  
acteur, la

d'envoyer

té con-  
stitutions

emander  
i faveur

a parole  
ont il lui

it avoir

un parti

a délibé-

que de

es négo-

l'arme-

ans tous

adressés

ils pou-

er leurs

l.

maire &

mpêchoit

inué. Je

l. l'abbé

à deux

matique

e minis-

qu'il ait

agit.

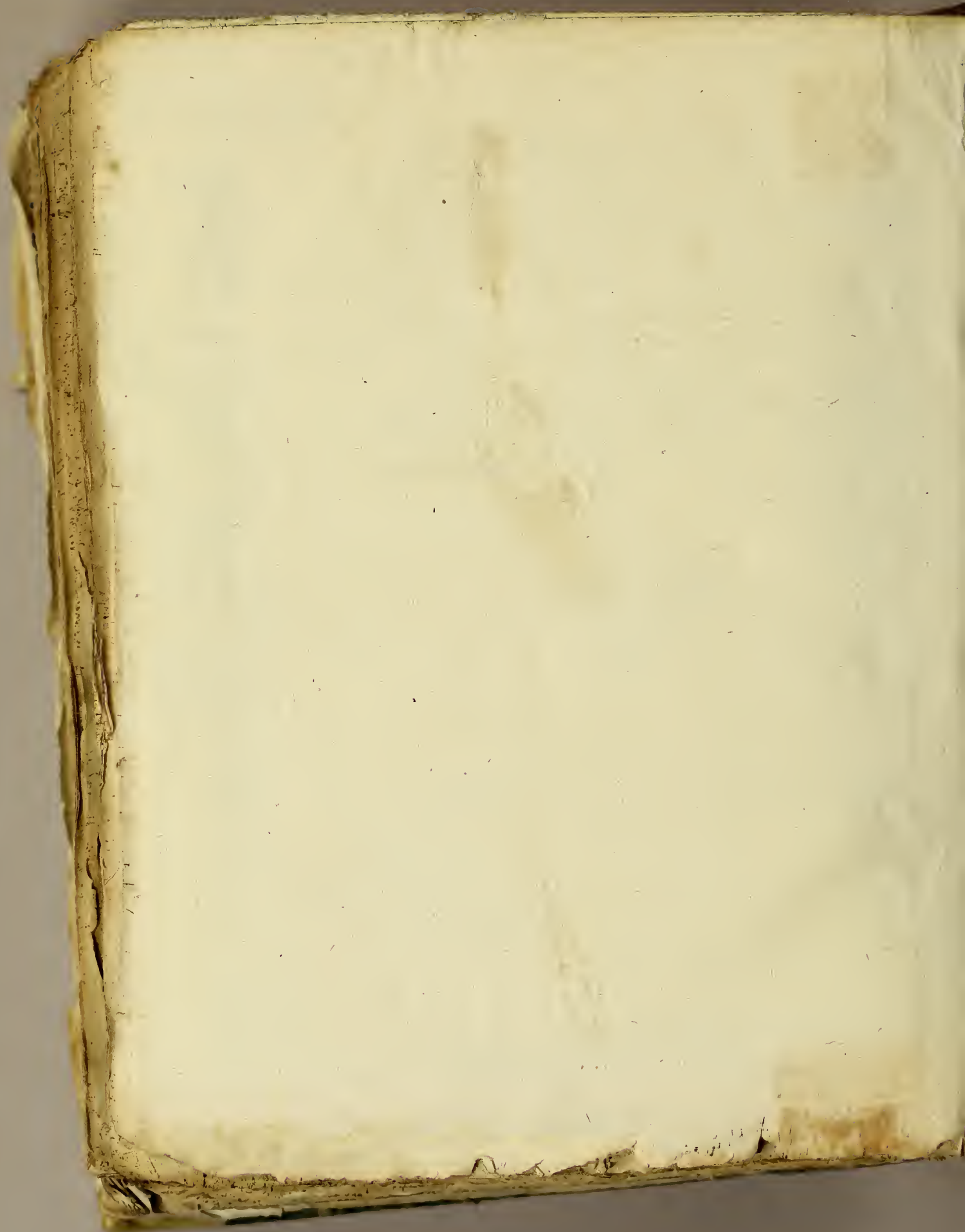
ajoutoit

Angle-

vec plus

e perde

dividen-





E789  
T653 m  
1-Size  
v. 2



